

IBRAHIM MEÏTÉ SIKELY

IBRAHIM MEÏTÉ SIKELY

Né en 1996, Ibrahim Meïté Sikely vit et travaille à Champigny-sur-Marne et à Paris.

Il a obtenu son DNSEP à la Villa Arson à Nice en 2022 ainsi qu'à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2025. Il a aussi effectué un échange universitaire à Séoul, Corée du Sud à k-arts en 2024.

Il a récemment participé à plusieurs expositions au CAC Brétigny, au FRAC Ile-de-France, au FRAC Lorraine, Metz, au FRAC Pays-de-Loire, Nantes, à la Villa Arson, Nice, à 100% L'EXPO à La Villette, Paris, ainsi qu'au centre d'art contemporain de Cajarc et aux Tanneries, Amilly. Il a participé à l'exposition "Après l'éclipse" aux Magasins Généraux à Pantin et a pris part au Salon de Montrouge en 2023. Son travail a été montré au Palais de Tokyo à Paris dans le cadre de l'exposition "Signal" de Mohamed Bourouissa. Il a récemment présenté sa première exposition personnelle à la galerie anne barrault en 2025.

Fortement influencé par son environnement et son histoire, la pratique d'Ibrahim Meïté Sikely fusionne les langages visuels de l'iconographie classique de l'histoire de l'art, des comics, des mangas et des jeux vidéos. Utilisant une facture colorée et chatoyante, des scènes de quiétude alternent avec des scènes épiques dont l'univers fantastique et onirique rappelle tout à la fois les œuvres de Goya et leur critique sociale tranchante, ainsi que la poésie des récits des communautés marginales décrites par Martin Wong. Par le biais du portrait et de l'allégorie, ses peintures font référence à des questions de lutte et de justice, de trauma et de guérison.

IBRAHIM MEÏTÉ SIKELY

Born in 1996, Ibrahim Meïté Sikely lives and works in Champigny-sur-Marne and Paris. He received his DNSEP from the Villa Arson in Nice in 2022 and graduated from the Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts in Paris in 2025. He also did an exchange at k-arts, South Korea in 2024.

He has recently taken part in several exhibitions at CAC Brétigny, FRAC Lorraine, Metz, FRAC Pays-de-Loire, Nantes, Villa Arson, Nice, 100% L'EXPO at La Villette, Paris, as well as at the Centre d'Art Contemporain de Cajarc and Les Tanneries, Amilly. He took part to the "Après l'éclipse" exhibition at the Magasins Généraux in Pantin, as well as to the Salon de Montrouge in 2023. His work was shown at Palais de Tokyo, Paris in the frame of Mohamed Bourouissa's exhibition "Signal". He recently presented his first solo show at the galerie anne barrault in 2025.

Strongly influenced by his environment and history, Ibrahim Meïté Sikely's practice fuses the visual languages of classic iconography from art history, comics, manga and video games. Using a colourful, shimmering style, scenes of tranquillity alternate with epic scenes whose fantastic, dreamlike universe recalls both the works of Goya and their trenchant social criticism, and the poetry of the tales of marginal communities described by Martin Wong. Through portraiture and allegory, his paintings refer to issues of struggle and justice, trauma and healing.

C'est mon grand cousin qui m'a introduit à Dragon Ball Z. On s'amusait à reproduire les dessins des personnages. Il y avait de la bagarre et des personnages assez complexes qui se dévoilent avec les aventures. Aucun méchant ne l'est vraiment.

Un de mes passages préférés est celui où Son Goku achève Boo, le méchant ultime. On a vendu son personnage comme étant le mal incarné. On ne lui donne pas le choix d'être autre chose. Alors, il fait ce qu'on attend de lui : il détruit la planète Terre et mange tout le monde. Goku, lui, espère jusqu'au bout pouvoir le rattraper. Avant de l'achever, il complimente sa force incroyable, lui dit avoir aimé l'affronter et lui souhaite de se réincarner en quelqu'un de bon. C'est ce qui arrive à la toute fin de Dragon Ball Z, où un certain Oob apparaît et prend la relève de Goku pour sauver le monde. Les méchants sont moqués mais on leur donne toujours une seconde chance. Ces valeurs de résilience, de rédemption, de bonté et de résistance me fascinent.

Dragon Ball Z était un vrai moyen de résistance quand j'étais petit, face à mon expérience personnelle en France, à Champigny. Mon symbole préféré est le Genkidama. C'est une attaque populaire qui se sert du pouvoir des peuples du monde entier pour renverser l'oppression. C'était vraiment appréciable par rapport à ce qu'on nous proposait à l'époque comme discours, dans les médias notamment. On ne se reconnaissait pas dans grand-chose et c'est pour ça qu'on allait chercher ailleurs. C'est justement l'intérêt de Toriyama pour l'étranger, l'alien qui me touche dans son œuvre. On se fait tous des théories. Selon la mienne, Goku est un petit de la diaspora en France. Il arrive d'abord sur Terre dans un but de conquête, car le peuple Saiyan dont il est issu est un peuple de colons, à la réputation de sauvages. En avançant dans l'histoire, on comprend pourtant qu'eux-mêmes sont colonisés par Freezer. Toriyama est un Japonais qui n'est jamais sorti du Japon et qui s'intéressait à ce qu'il voyait à la télé, comme les japonais et états-uniens qu'on leur imposait, parce que, après avoir colonisé, eux aussi ont été colonisés.

Ce sont ses obsessions pour la nature, les marginaux et ses analogies subtiles que j'adore chez Toriyama. Il a été plus utile que beaucoup d'œuvres décoloniales qu'on peut nous vendre en France. Ça a été mon œuvre décoloniale ultime. Pour moi, décoloniser l'esprit passe par ouvrir des perspectives à des gens bloqués dans des prisons mentales. C'est mon but en tant qu'artiste. Si on commence à faire rêver les gens et à les déplacer, ça leur permet de voir autre chose. J'ai compris ça grâce à Toriyama et je ne serai pas artiste sans lui. D'ailleurs, avant d'être artiste, je voulais être mangaka. C'est seulement quand je suis entré en école d'art que j'ai compris que tout le monde n'aimait pas Dragon Ball Z. Un mangaka, c'est pourtant un artiste complet, qui écrit, dessine et pense son histoire.

Quand ma mère gardait des enfants lorsqu'elle est arrivée en France, elle regardait Dragon Ball. Un jour, en me voyant regarder un épisode à la télé, elle me dit qu'elle connaît ce visage qui a grandi. On parlait de Goku comme si c'était un membre de la famille. En septembre c'était le début du manga, en mai c'était la fin de Dragon Ball, et je grandissais au même rythme que se répétaient les arcs, en boucle, tous les ans.

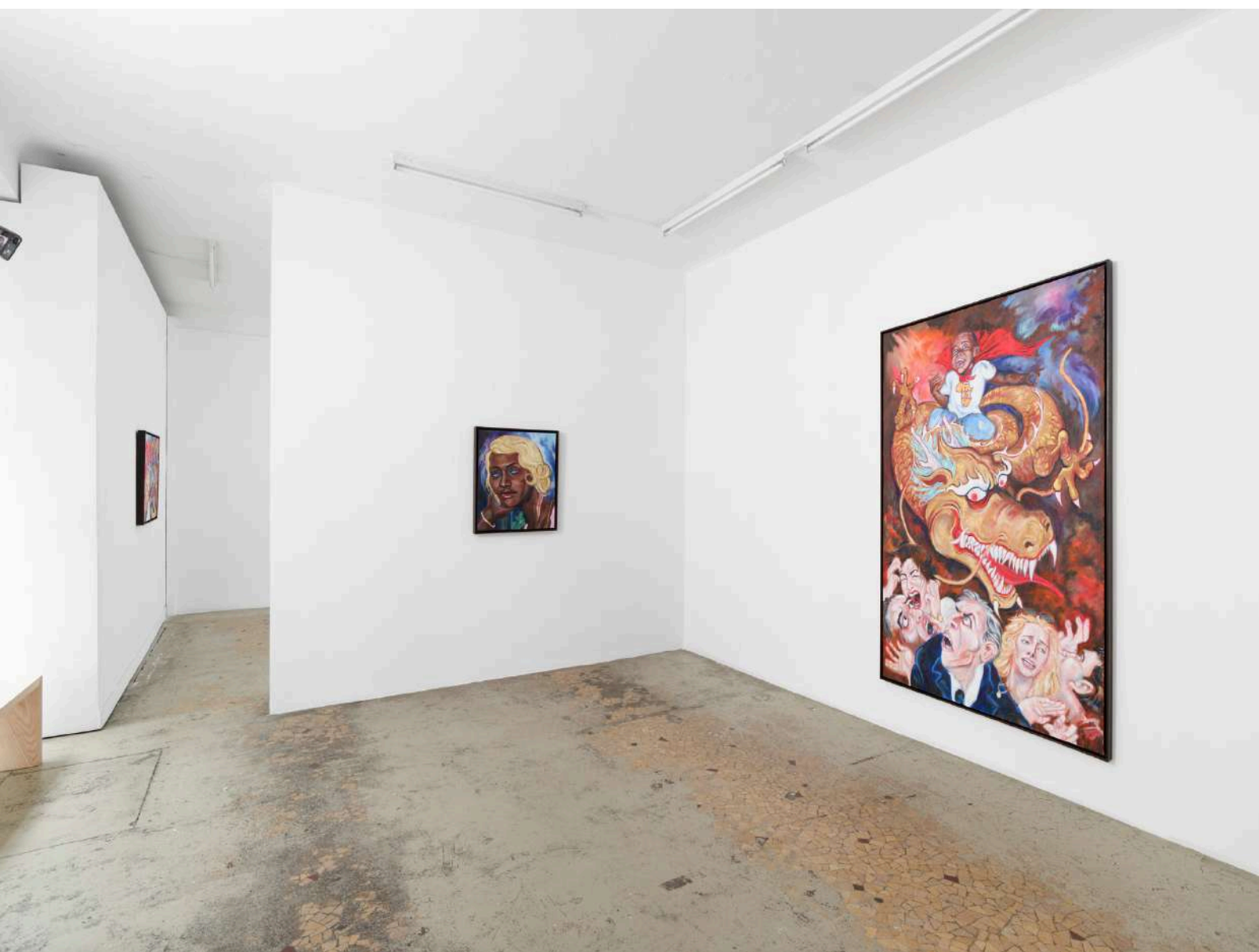
C'est marrant que chacun puisse s'appropriier les personnages. Chichi a une détermination monstre ; elle me rappelle ma mère. J'aurais aimé avoir Son Goku comme père... Et même au-delà de ça : les Mexicain-es, Brésilien-nes, Algérien-es disent que Goku est de leur pays. Moi, j'aime que quand il est orange, c'est un Ivoirien.

Toriyama était le plus grand artiste du XXe. Il a laissé une œuvre immense, grandiose, et le plus marrant c'est qu'il faisait ça en rigolant, avec la flemme. Ça démythifie aussi l'idée de l'artiste-génie.

Sa mort m'a rappelé ce que c'est d'être artiste. Ce n'est pas pour les vernissages ou pour se faire mousser que je fais ce que je fais, mais pour gagner les cœurs. Ce qui reste dans la durée, ce sont des artistes comme Toriyama dont la mort fait pleurer la Terre entière. C'est ce qu'on essaye de te faire oublier quand tu rentres en école d'art, où on te fait croire que cette culture n'est pas assez légitime. C'est faux. En France, la culture manga est restée longtemps marginalisée et méprisée. On m'a beaucoup reproché de ne pas consommer de la BD franco-belge ou des romans à la bibliothèque. Les bibliothécaires un peu coincés n'y voyaient que des onomatopées mais j'ai appris énormément de vocabulaire dedans.

Dragon Ball Z nous a permis de nous émanciper et il faut toujours être attentif à celles et ceux qui s'émancipent avec les moyens du bord, et non pas par la grande culture légitime. Moi, je me suis émancipé comme ça.

Ibrahim Meïté Sikely



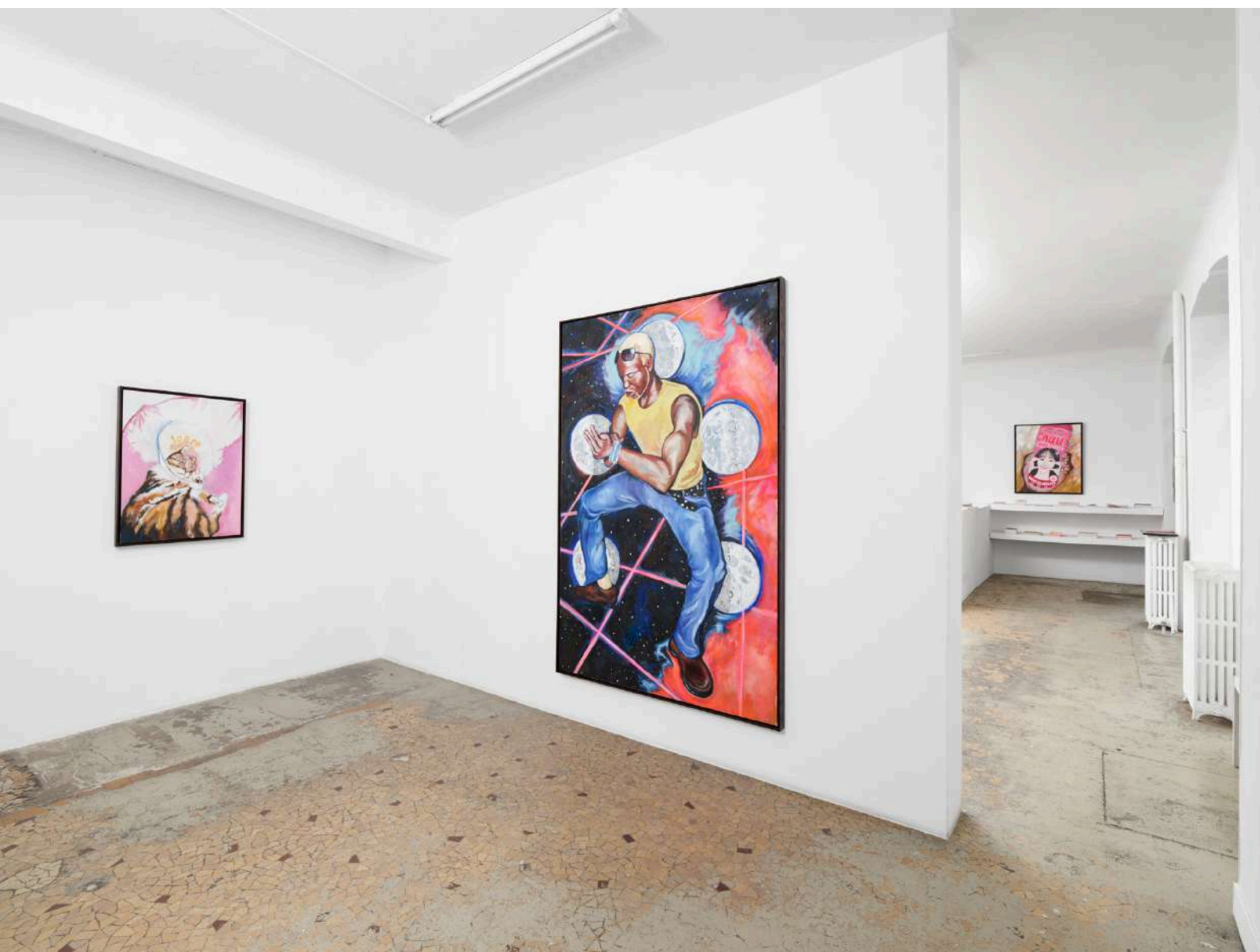
Ibrahim Meïté Sikely
Je deviendrai ce que j'aurais dû être,
6 septembre - 31 octobre 2025
Galerie Anne Barrault



Ibrahim Meïté Sikely
Roxanne, 2025
Huile sur toile
73 x 60,5 cm



Ibrahim Meité Sikely
Who's gonna save the world from them ?, 2025
Huile sur toile avec cadre couleur ébène
214,5 x 144,5 x 5 cm



Ibrahim Meïté Sikely
Je deviendrai ce que j'aurais dû être,
6 septembre - 31 octobre 2025
Galerie Anne Barrault



Ibrahim Meïté Sikely
Douk Saga, boucan dans le cosmos, 2025
Huile sur toile avec cadre couleur ébène
214,5 x 144,5 x 5 cm



Ibrahim Meïté Sikely
Repose toi bien Icare, 2025
Huile sur toile avec cadre couleur ébène
95 x 77 x 5 cm



Ibrahim Meité Sikely
Crescendo, 2025
Huile sur toile avec cadre couleur ébène
144,5 x 164,5 x 5 cm



Ilbrahim Meïté Sikely
La Hagra (The Powerpuff Girls), 2025
Huile sur toile avec cadre couleur ébène
74 x 84 x 5 cm avec cadre



Ibrahim Meïté Sikely
Judgement, 2025
Huile sur toile avec cadre couleur ébène
85,5 x 104,5 x 5 cm



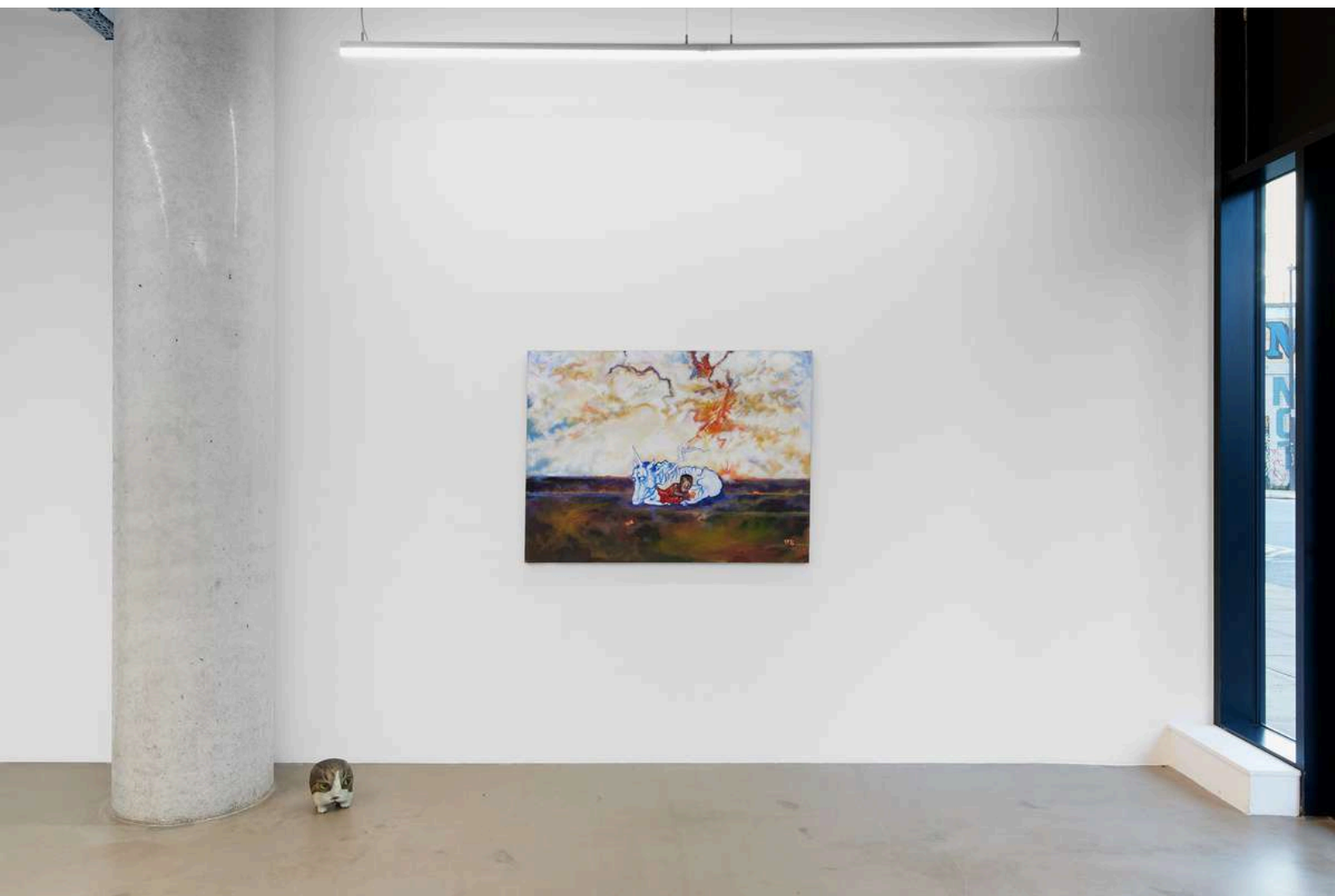
Ibrahim Meïté Sikely
from the beginning Chuu the end, 2025
Huile sur toile
100 x 81 cm



vue de l'exposition "Signal" de Mohamed Bourouissa au Palais de Tokyo, Paris, 2024



Ibrahim Meïté Sikely
how can I lose if we never win?, 2023
Huile sur toile / oil on canvas
100 x 81 cm



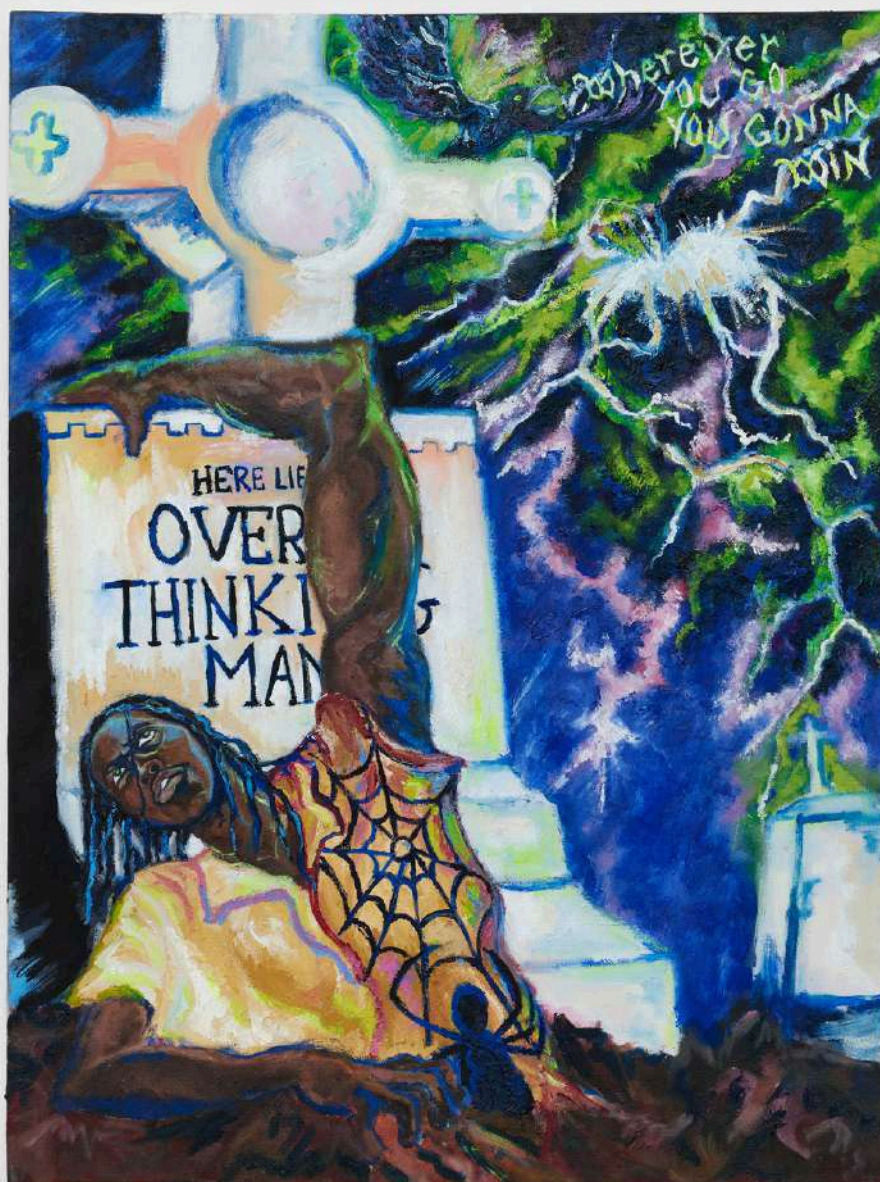
vue de l'exposition pour Condo London avec Gianni Manhattan, Project Native Informant, Londres, Royaume Uni, 2024



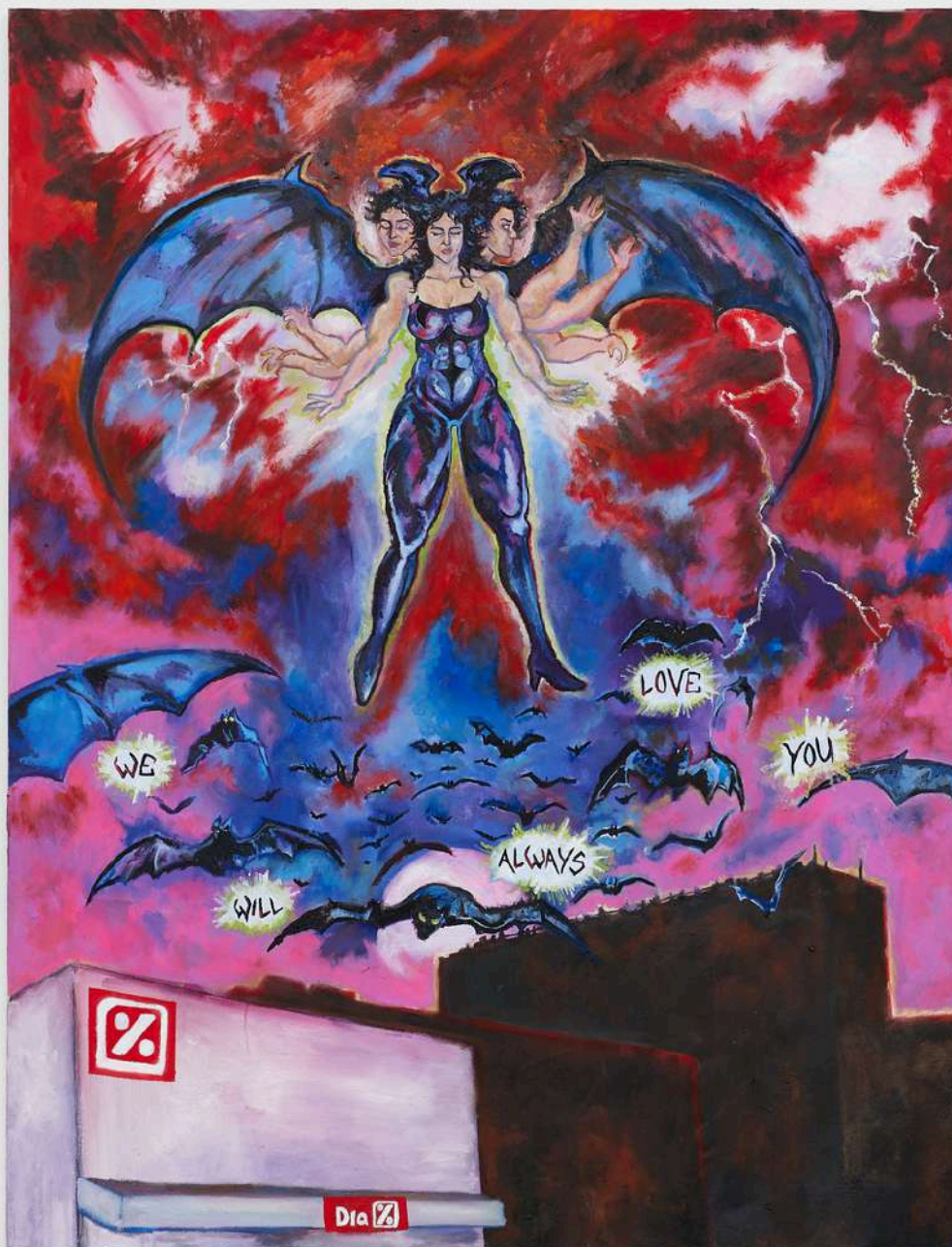
Ibrahim Meïté Sikely
watch over this boy, 2023
Huile sur toile / oil on canvas
96,5 x 130 cm



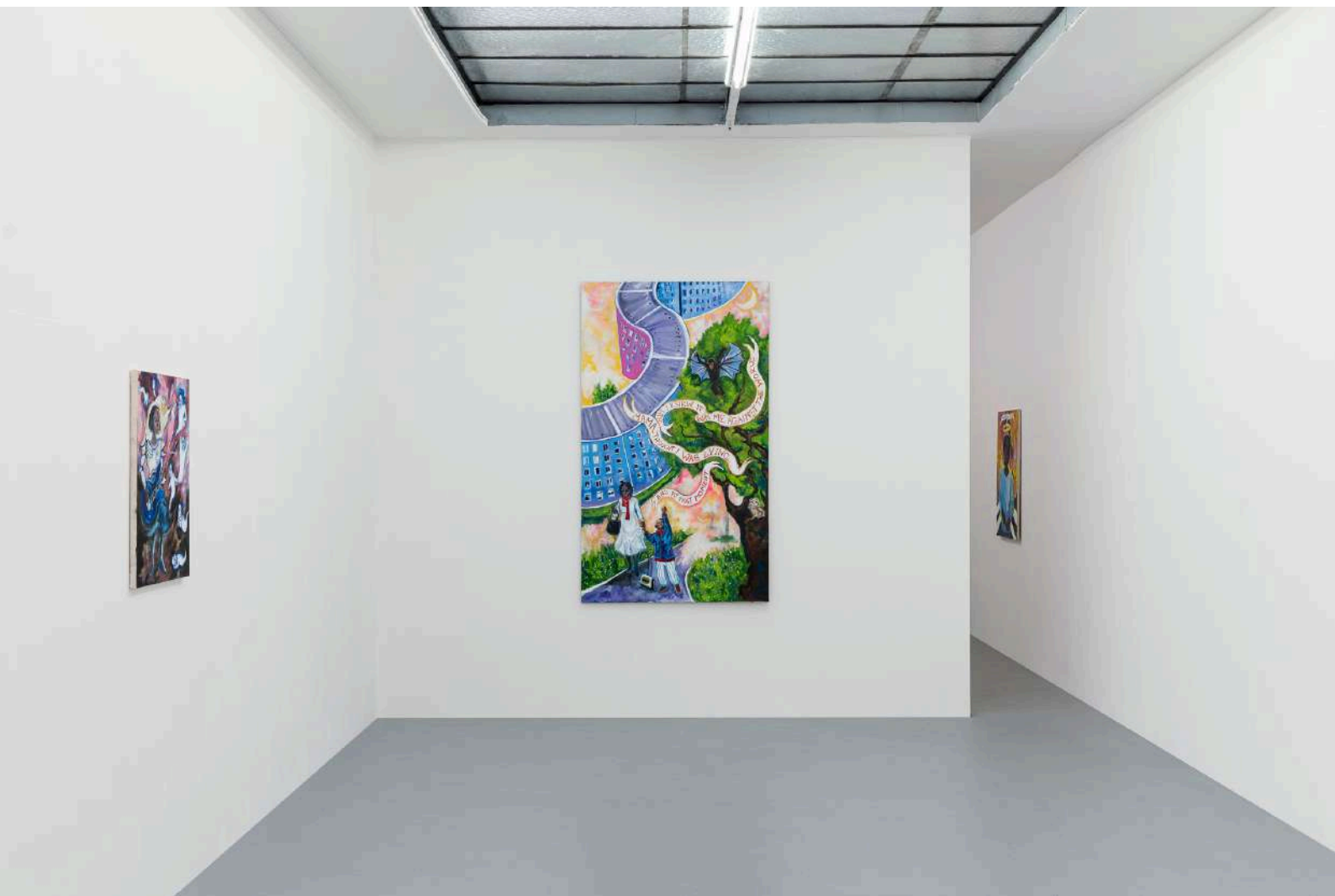
Vue de l'exposition pour Condo London avec Gianni Manhattan, Project Native Informant, Londres, Royaume Uni, 2024



Ibrahim Meïté Sikely
Overthinking man, 2023
Huile sur toile / oil on canvas
61 x 45 cm



Ibrahim Meïté Sikely
We Will Always Love You, 2024
Huile sur toile / Oil on canvas
116 x 89 cm



Vue de l'exposition de Josèfa Ntjam et Ibrahim Meïté Sikely "It was (them) against the world"
Nir Altman, Munich, Allemagne, 2024

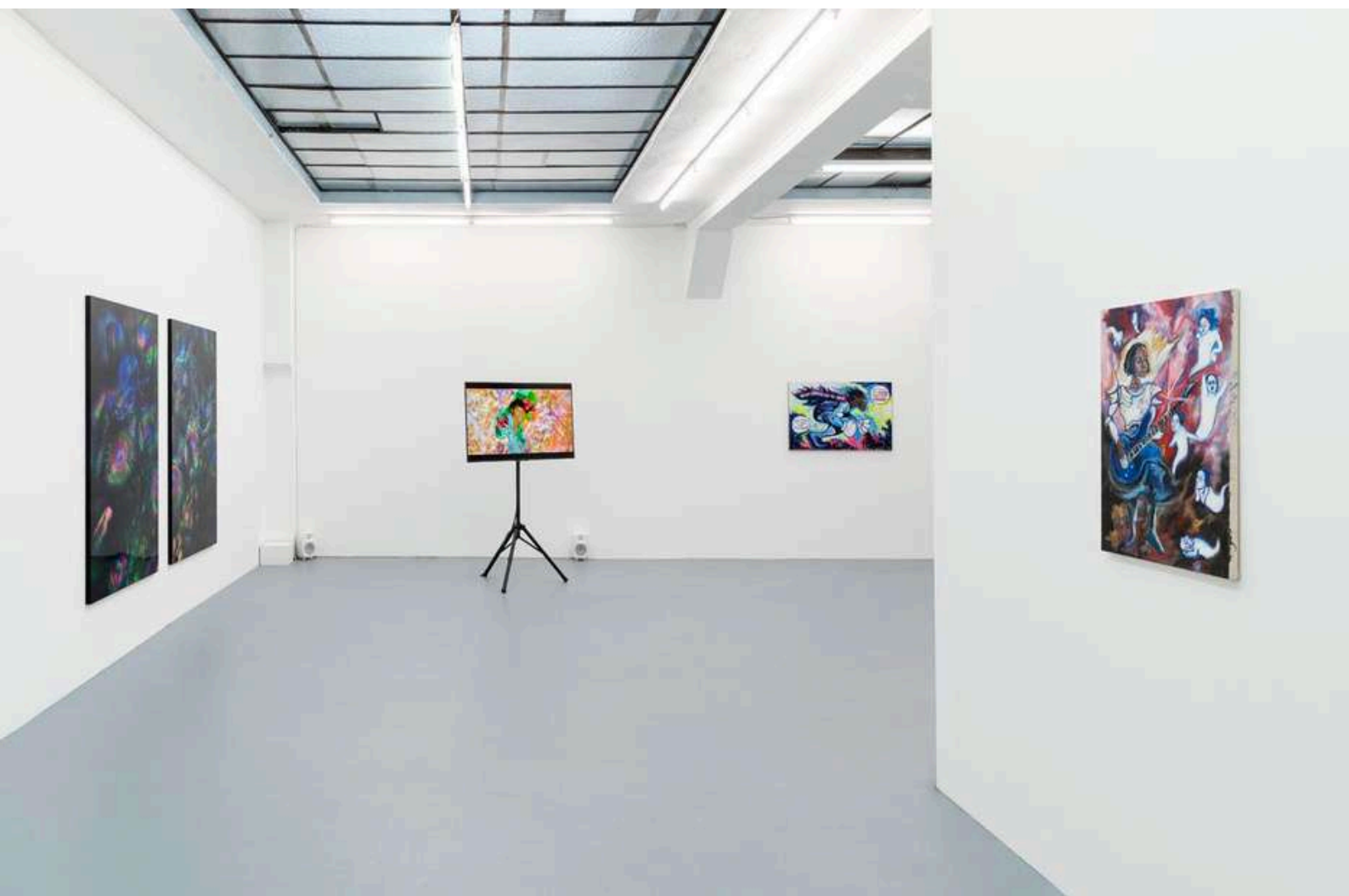


Ibrahim Meïté Sikely

and in that moment mama thought I was lying but I knew, it was me
against the world, 2024

Huile sur toile

195 x 114 cm



Vue de l'exposition de Josèfa Ntjam et Ibrahim Meïté Sikely "It was (them) against the world"
Nir Altman, Munich, Allemagne, 2024

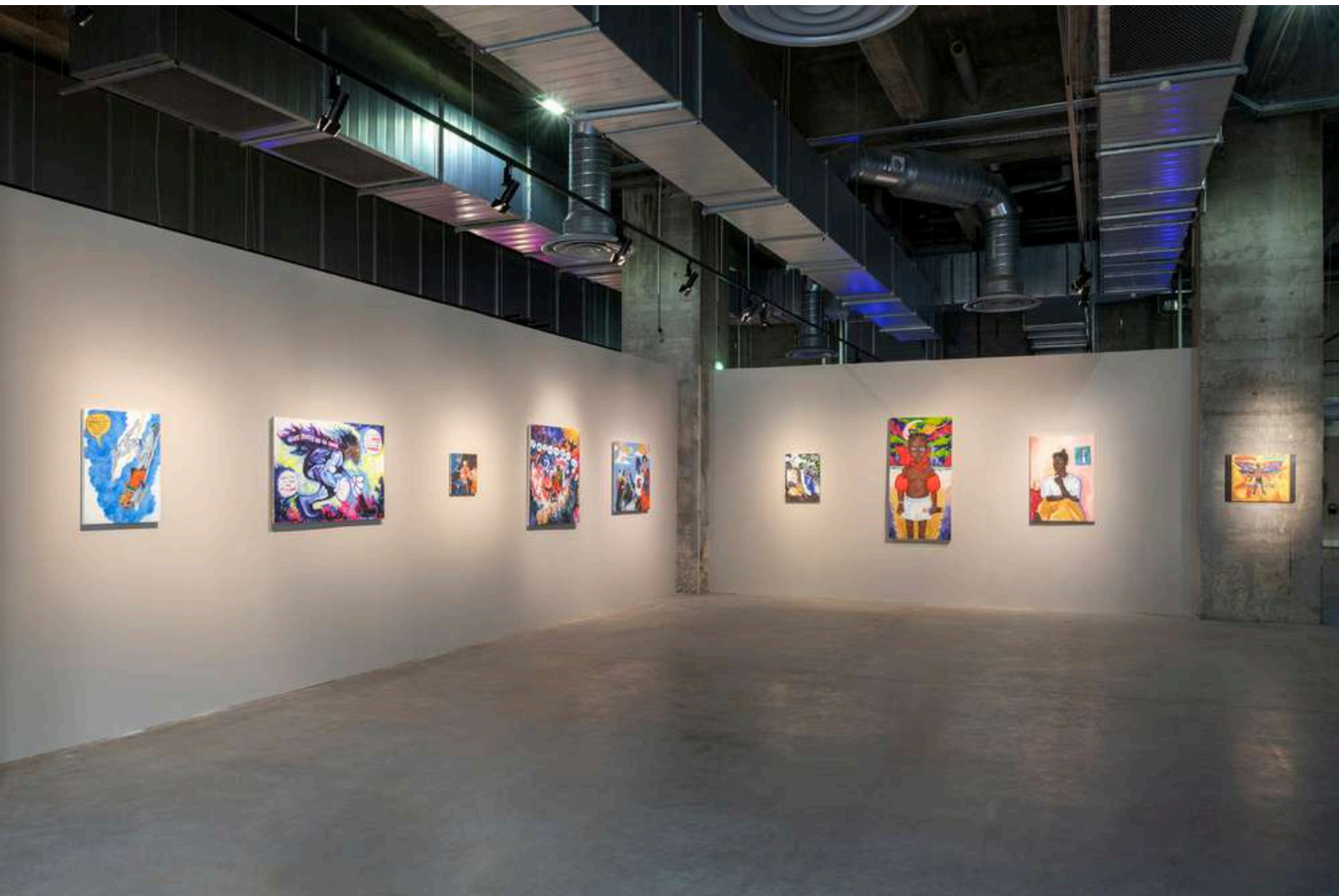


Ibrahim Meïté Sikely

you should tell a friend to tell a friend to tell a friend..., 2023

Huile sur toile

73 x 53 cm



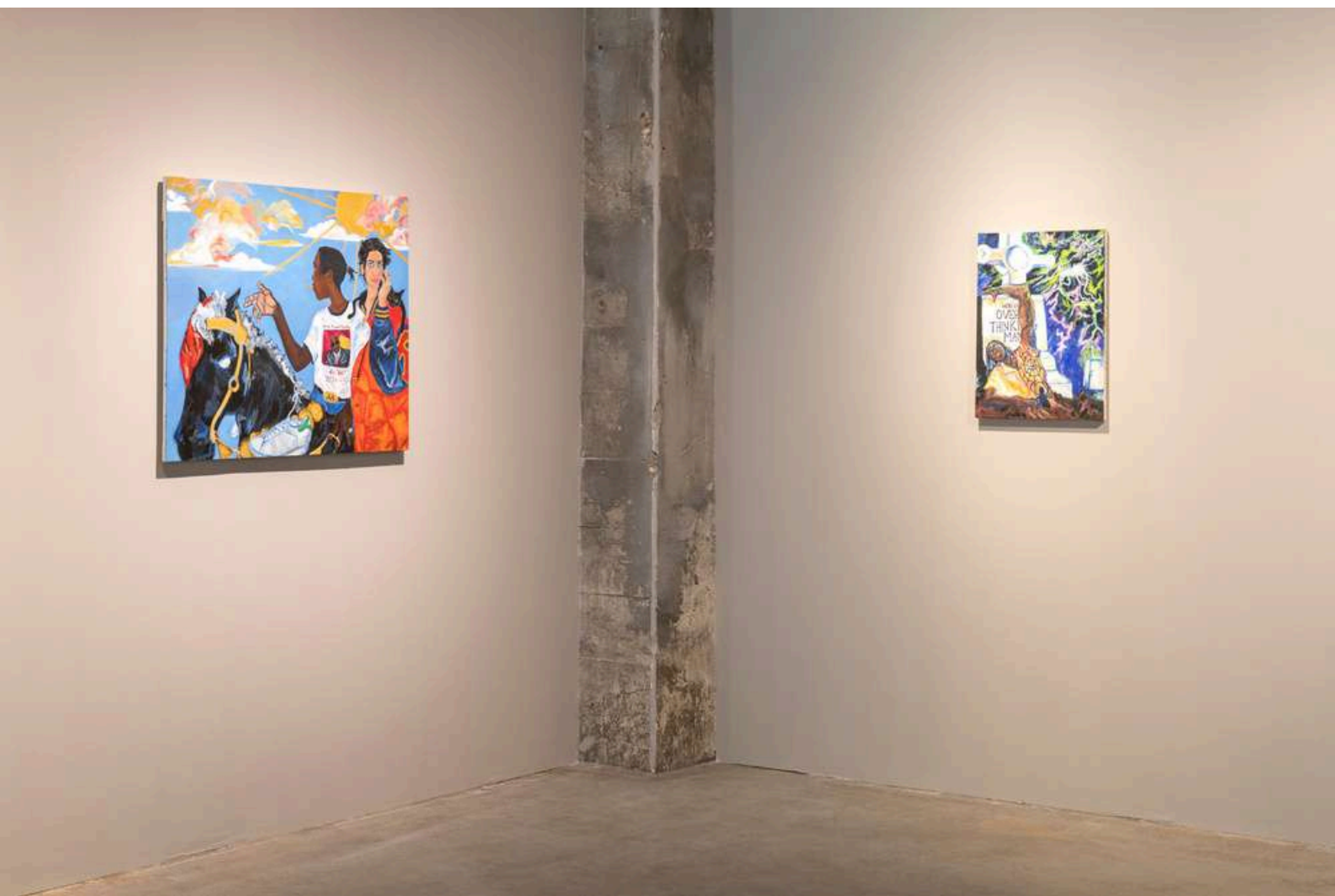
Vue de l'exposition "Après l'éclipse" aux Magasins Généraux, Pantin, 2023
Commissariat : Anna Labouze & Keimis Henni



Ibrahim Meïté Sikely

...you scare them shitless just by showing up alive :3, 2023

Huile sur toile, 73 x 116 cm



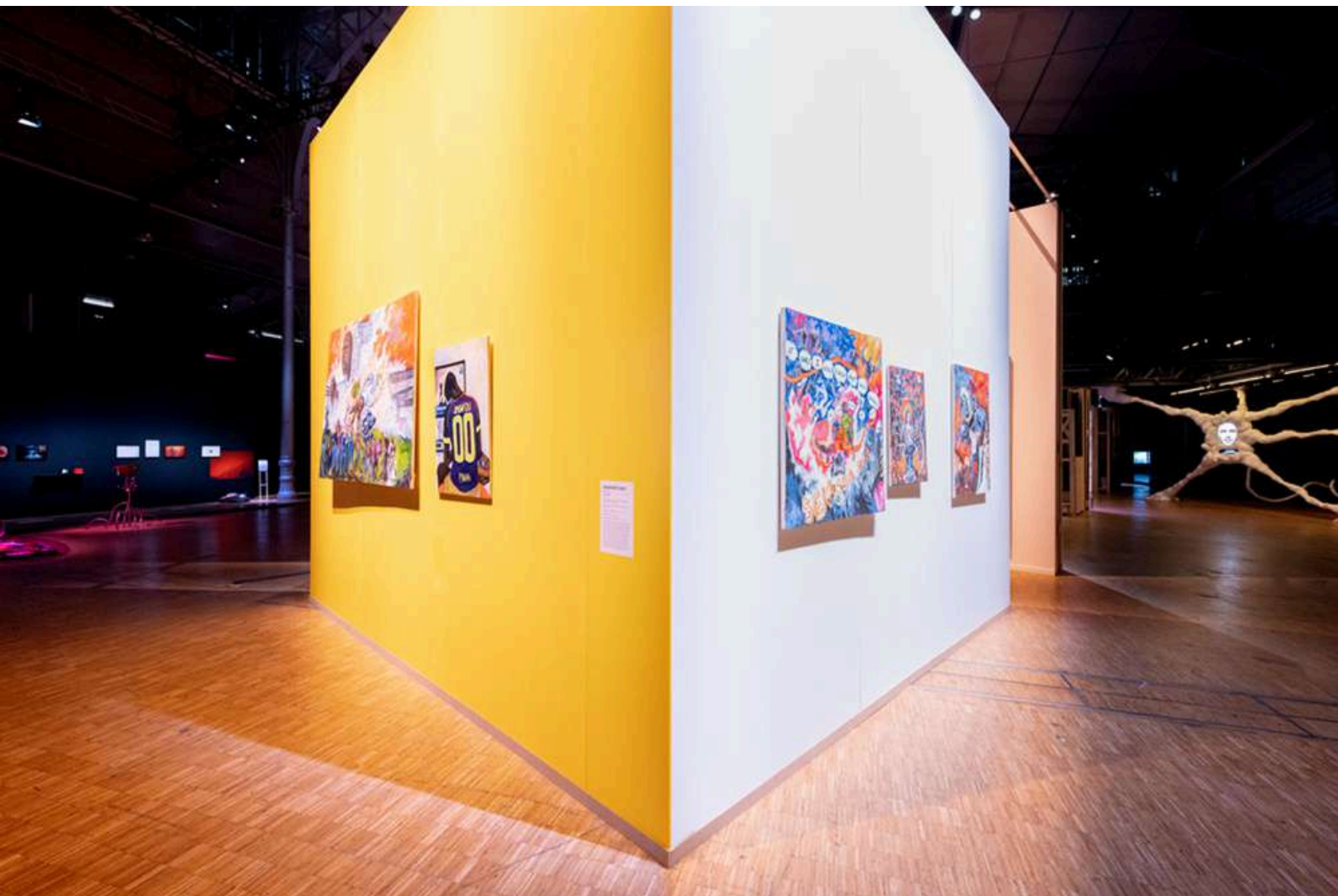
Vue de l'exposition "Après l'éclipse" aux Magasins Généraux, Pantin
Commissariat : Anna Labouze & Keimis Henni



Ibrahim Meïté Sikely

"Neïla, Zitoune, et moi sur le cheval de Raoh", 2020

Huile sur toile, 80 x 45 cm



Vue de l'exposition 100% L'EXPO à La Villette, Paris, 2023
Commissariat : Inès Geoffroy



Vue de l'exposition "Baby welcome to the party" à la Maison des arts
Georges & Claude Pompidou – centre d'art contemporain à Cajarc, 2022
Commissariat : Caroline Poggi et Jonathan Vinel



Ibrahim Meïté Sikely
"Cavalier de l'apocalypse (Famine)", 2022
Huile sur toile, 100 x 80 cm



Vue de l'exposition "To The Fire Next Time" à la Villa Arson, Nice, 2023. Commissariat : Mawena Yehouessi & Rosanna Puyol.



Ibrahim Meïté Sikely

"The Five Marvelous Neighbors from the 5th Floor", 2023

Huile sur toile, 162 x 114 cm



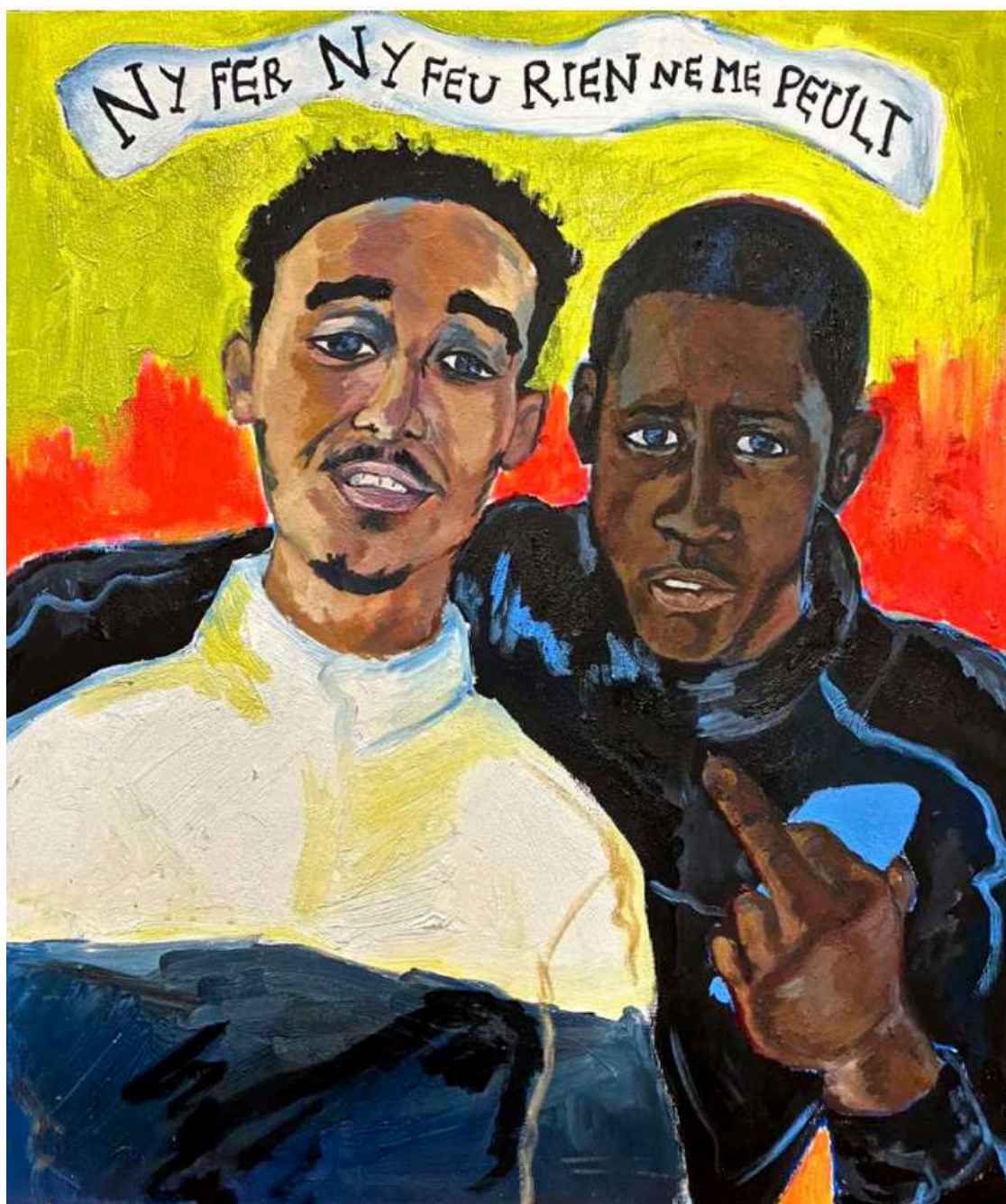
Ibrahim Meïté Sikely
"Saint Ambroise / 7DECEMBRE", 2020
Huile sur toile, 100 x 40 cm



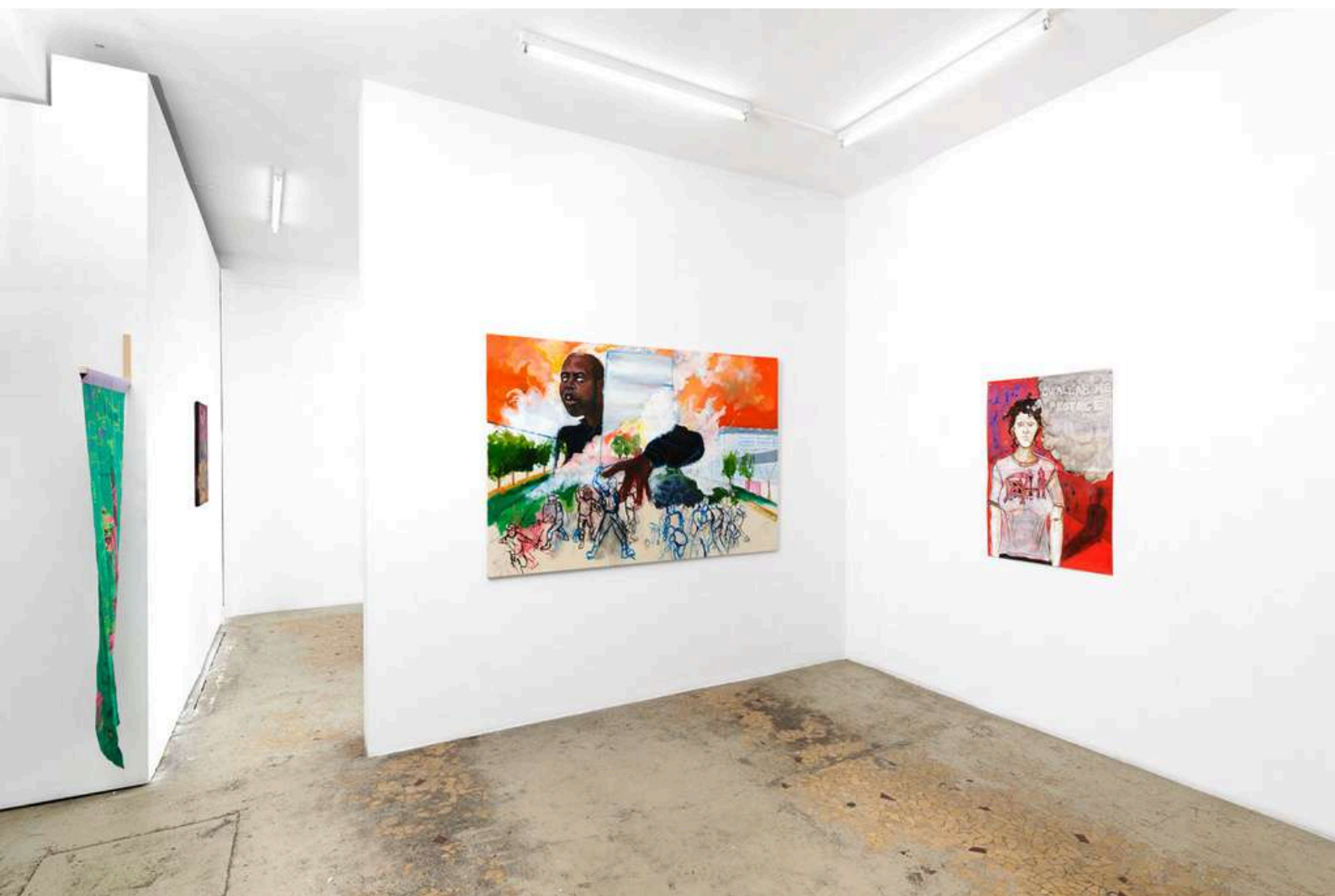
Vue de l'exposition "To The Fire Next Time" à la Villa Arson, Nice, 2023. Commissariat : Mawena Yehouessi & Rosanna Puyol.



Ibrahim Meïté Sikely
"Champigny zoo", 2021
Huile sur bois, 76 x 48 cm



Ibrahim Meïté Sikely
"Ny FER ny FEU rien ne me Peult", 2020
Huile sur bois, 70 x 65 cm



Vue de l'exposition "les amis durent" avec Neïla Czermak Icti, Flo*Souad Benaddi, Lassana Sarre, Ibrahim Meïté Sikely, Luna Petit à la galerie anne barrault, Paris, 2022

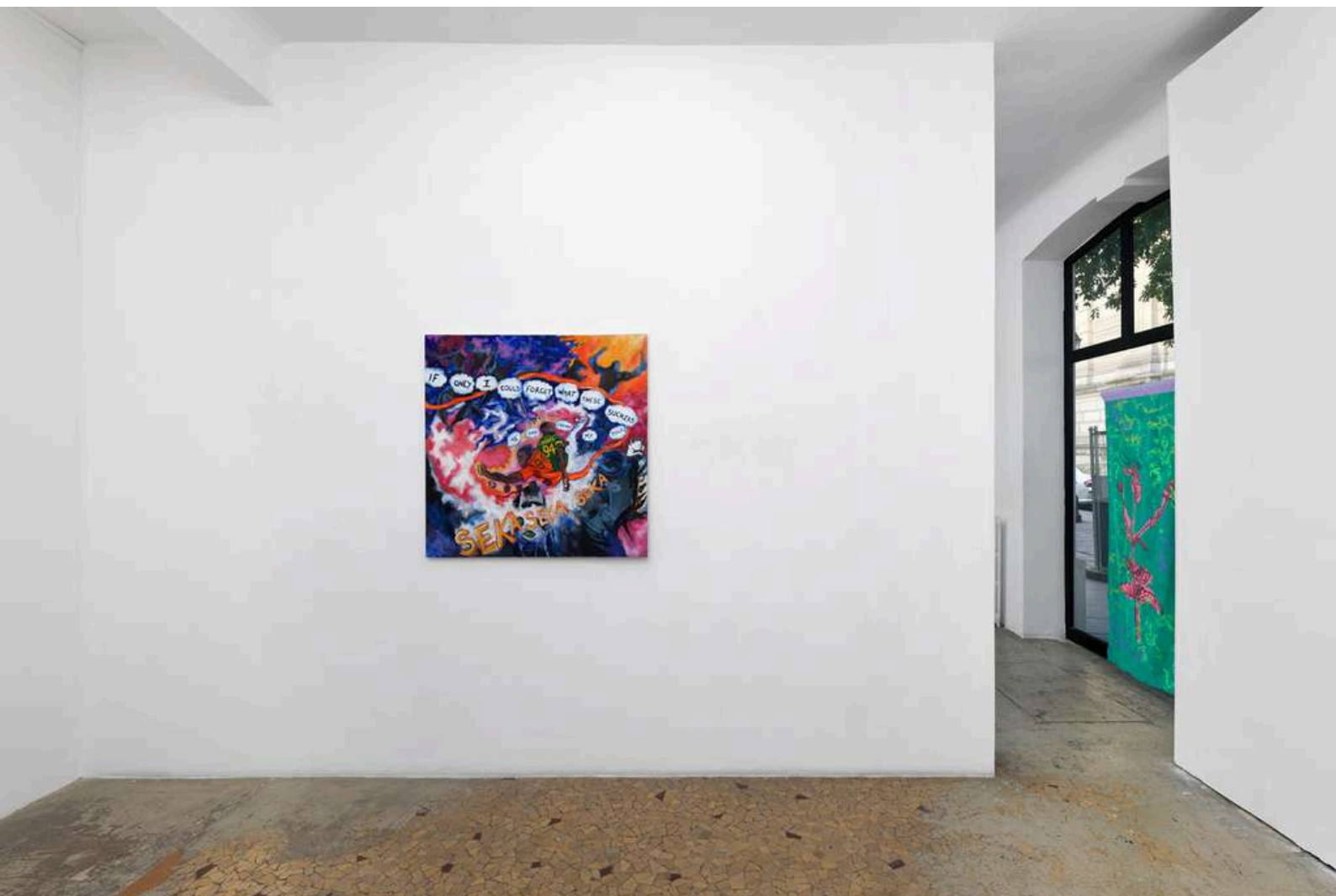


Ibrahim Meïté Sikely

"souvenir d'un été à la cité / WHAT YA HOOD LIKE IS IT ROHFF??", 2022-2024

Huile sur toile, / Oil on canvas

114 x 162 cm



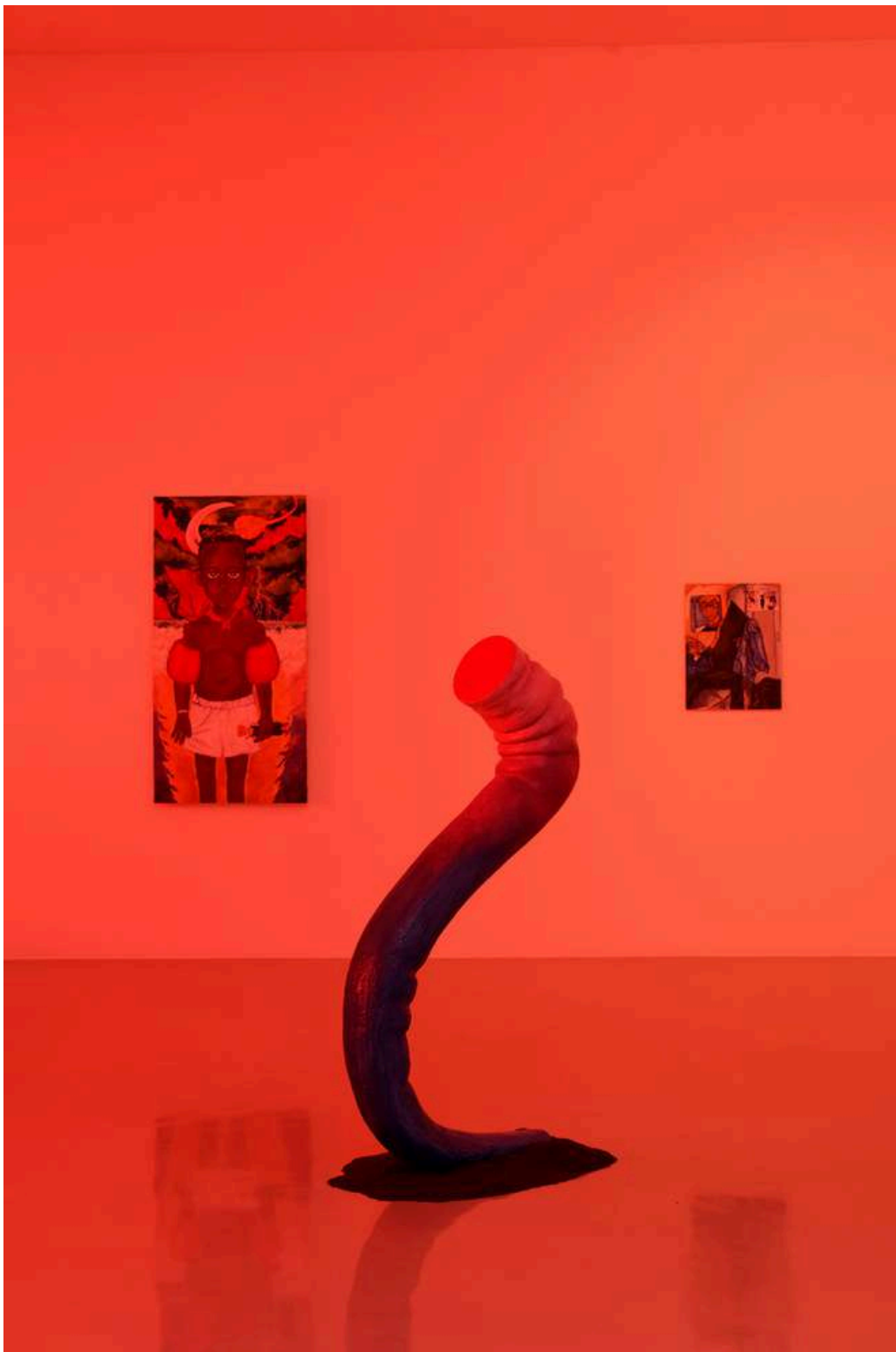
Vue de l'exposition "les amis durent" avec Neïla Czermak Ihti, Flo*Souad Benaddi, Lassana Sarre, Ibrahim Meïté Sikely, Luna Petit à la galerie anne barrault, Paris, 2022



Ibrahim Meïté Sikely

"If only I could forget what these suckers told my friends and me", 2022

Huile sur toile, 110 x 110 cm



Vue de l'exposition "à plusieurs" au 49 Nord 6 Est-FRAC Lorraine
à Metz, 2021.

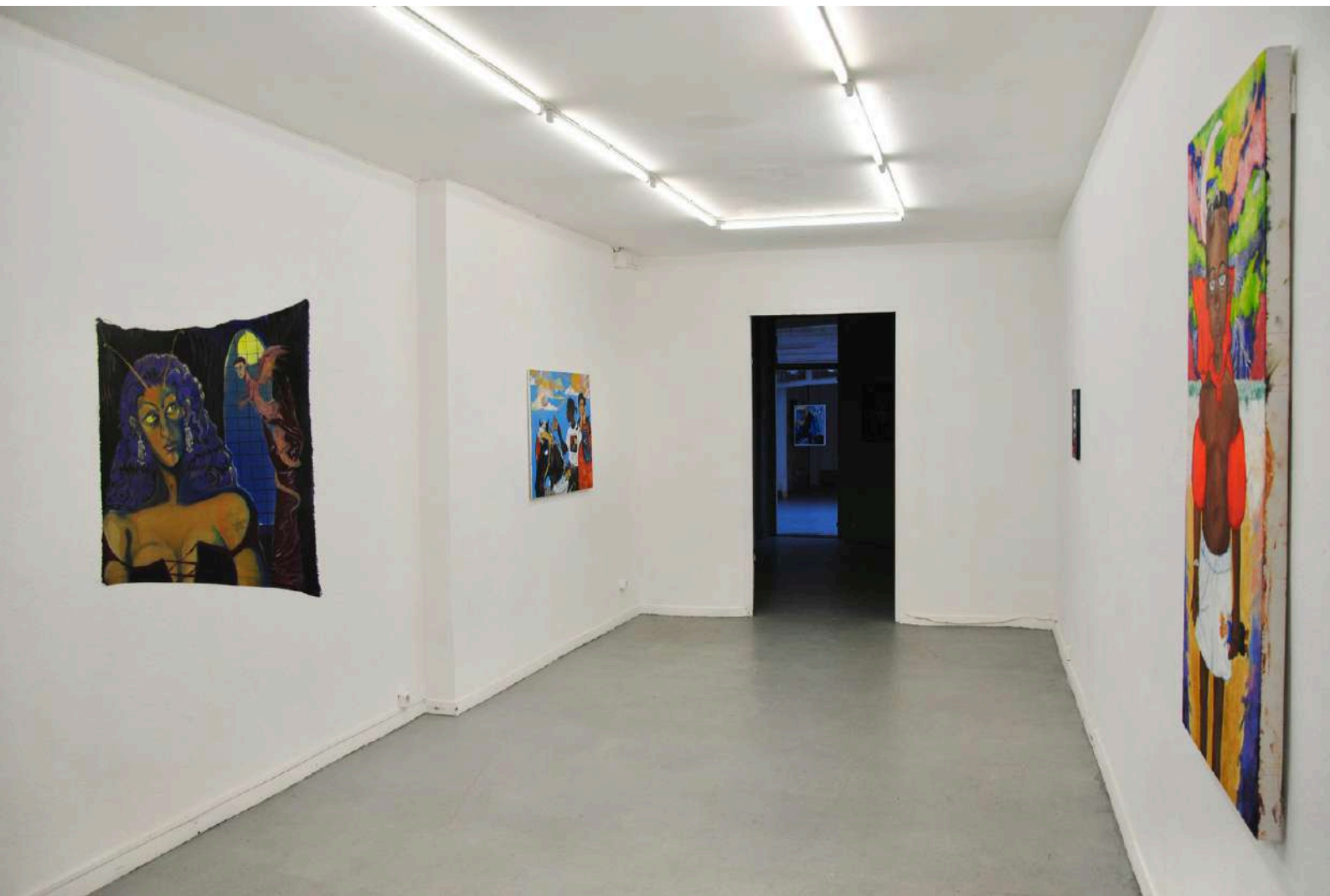
En parlant d'icônes (et de puissance dévastatrice) je dirais qu'Ibrahim en fait de même, à sa façon. A peu près tout sauf des «sujets», les protagonistes de ses toiles sont généralement des proches, voir lui même, ou des personnages dont il a fini par, d'une manière ou d'une autre, se rapprocher. Pas plus des «semblables» donc que des «proches». *Brahim Asloum and the others standing and facing infinity !* (2020) comme l'incarnation d'une ascension sociale arrachée à la violence de la tokénisation -- cette sorte de divertissement où l'on pousse les pauvres à s'émanciper à coups de poings et de saignées ; deux personnages anonymes d'un *Nollywood* (2020) -- comme les figures qui claquent, d'un dude empêtré, narquoisement maté par une go non moins solide et solidaire; un copain dans une piaule sur fond de shonen et de meutres policiers (*Droopy Season*, 2020) -- précisons là qu'il s'agit d'images récurrentes, écho là d'un in.certain code de l'honneur à re.trouver par delà le joug d'un système judiciaire délétère ; et un enfant Noir, à la grosse tête / au regard en berne, mais non tant de confiance que peut-être d'espoir (*Tête d'étoile*, 2021) -- en clin d'oeil à Tetsuo, comme le rétroportrait d'une survie admonitoire d'ambition folle et d'opiniâtreté.

Mawena Yehouessi (aka M.Y) chercheuse, curatrice et artiste.

Texte écrit à l'occasion de l'exposition "À plusieurs" au 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine en 2021.



Ibrahim Meïté Sikely
"Tête d'étoile", 2021
Huile sur toile, 150 x 70 cm



Vue de l'exposition Love you to death avec Neïla Czermak Icti au Sissi Club, Marseille, 2021

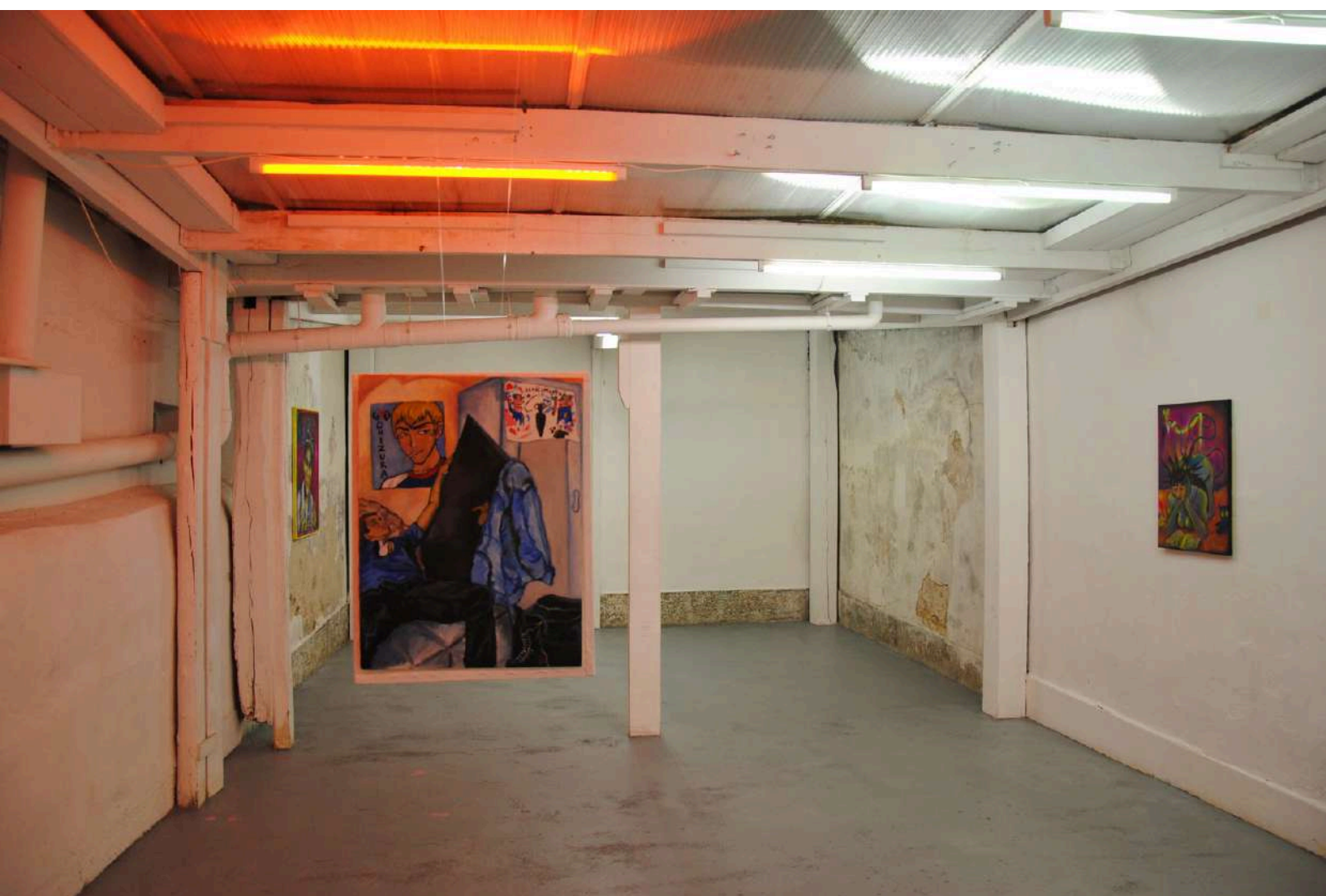
Ibrahim propose une pluralité de techniques, articulation entre aplats et empâtements, chargeant les nuages musculeux et les membres ailés de matière picturale. Sous l'apparence d'une facture colorée et chatoyante, et à travers de multiples références à la pop-culture, l'artiste sème des indices. Il ne se satisfait pas d'une citation amusée à ces emblèmes, ce sont ici des icônes, des codes, des messages disséminés, compréhensibles par ceux qui ont la référence, à l'instar des images paraboliques des œuvres de la Renaissance. On trouve la mémoire des violences policières à travers *Defacement* de Basquiat, et une critique des systèmes établis par la gure d'Onizuka (*Droopy Season*, 2020) ; un univers gothique et funeste par la présence de Ryûk, dieu psychopompe de Death Note (*Shinigami realm*, 2021) ; une allégorie des espaces-temps et des intermondes grâce à Trunks du futur (*Tête d'Etoile*, 2021). Ces mentions renvoient à des questions de justice et de vendetta, de guérison et de trauma, d'amertume et de fierté, d'obscurité et de pouvoir.

Si l'éclat, la vitesse, le mouvement apparaissent au premier regard, les actions restent en suspens. Dans les larges aplats bleu et la facture du ciel, comme un temps dilaté, se lit alors la profondeur d'une mélancolie et l'ouverture vers des possibles à conquérir.

Anne Vimeux et Elise Poitevin, galeristes et curatrices à la galerie Sissi club, Marseille.



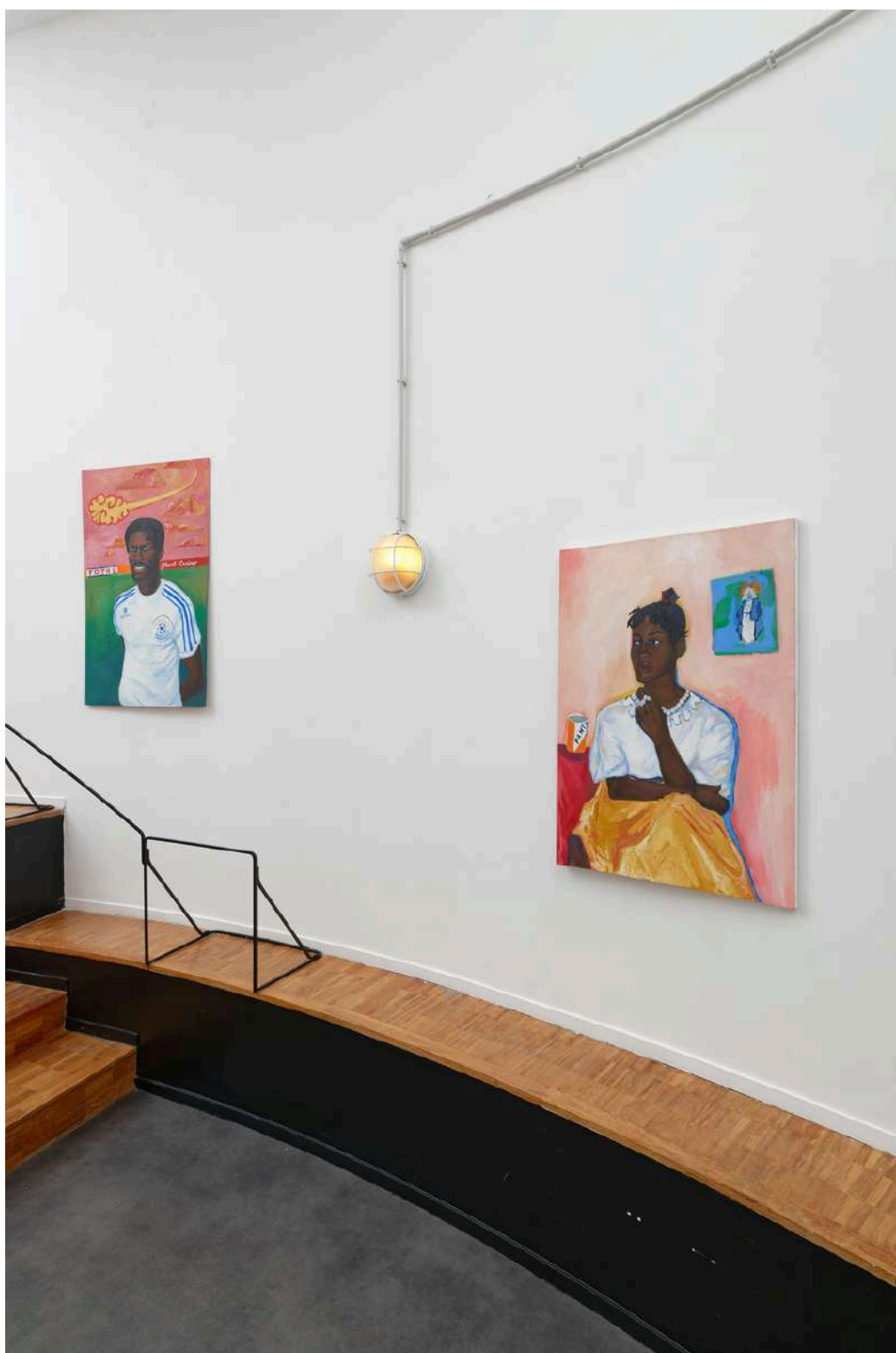
Ibrahim Meïté Sikely
"Shine and Struggle in Shinigami Realm", 2021
Huile sur toile, 60 x 40 cm



Vue de l'exposition "Love you to death" avec Neïla Czermak Ihti au Sissi Club, Marseille, 2021



Ibrahim Meïté Sikely
"Droopy Season", 2021
Huile sur toile, 70 x 46 cm



Vue de l'exposition "À Ambroise et Aziza" de Neïla Czermak Ihti et Ibrahim Meïté Sikely au CAC Brétigny, 2021. Commissariat : Camille Martin



Ibrahim Meïté Sikely
"Maman / GOLDEN AGE", 2019
Huile sur toile, 70 x 40 cm



Vue de l'exposition "À Ambroise et Aziza" de Neïla Czermak Ichi et Ibrahim Meïté Sikely au CAC Brétigny, 2021. Commissariat : Camille Martin



Vue de l'exposition "À Ambroise et Aziza" de Neïla Czermak Icti et Ibrahim Meïté Sikely au CAC Brétigny, 2021. Commissariat : Camille Martin



Vue de l'exposition "À Ambroise et Aziza" de Neïla Czermak Icti et Ibrahim Meïté Sikely au CAC Brétigny, 2021. Commissariat : Camille Martin

Ibrahim Meïté Sikely

Né en 1996 à Marseille. Vit et travaille à Champigny-sur-Marne.

Expositions personnelles et duos

2025

Ibrahim Meïté Sikely | *Je deviendrai ce que j'aurais dû être* | **Galerie anne barrault, Paris**

2024

Ibrahim Meïté Sikely & Josefa Ntjam | **Nir Altman, Munich, Allemagne**

2021

Love you to death | Neïla Czermak Icti & Ibrahim Meïté Sikely | **Sissi Club, Marseille**

À *Ambroise et Aziza* | Neïla Czermak Icti & Ibrahim Meïté Sikely | **CAC Brétigny** | commissariat : Camille Martin

Expositions collectives

2025

Félicités 2025 | **Beaux-Arts de Paris** | commissariat : Mathieu Kleyebe Abonnenc

RAMMELLZEE ALPHABETA SIGMA (FACE B) | **CAPC** | commissariat : Cédric Fauq et Hugo Vitrani

Art Basel Paris | **Grand Palais** | Paris

Banlieues chéries | **Palais de la Porte Dorée, Paris** | commissariat : Susana Gállego Cuesta Aleteïa, aka Émilie Garnaud, Horya Makhoul, Chloé Dupont

Berserk & Pyrrhia | **Le Plateau - FRAC Ile de France, Paris et Romainville**

2024

Une affaire de famille | **Passerelle, Brest**

Vieilles coques & jeunes récifs | **FRAC Ile-de-France, Romainville**

Signal, Mohamed Bourouissa | **Palais de Tokyo, Paris** | Commissariat : Hugo Vitrani

Condo London avec Gianni Manhattan | **Project Native Informant, Londres, Royaume Uni**

2023

Dans ma chambre | **Centre Culturel Jean-Cocteau, Les Lilas**

Le salon de Montrouge | **Le Beffroi, Montrouge** | Commissariat : Guillaume Désanges & Coline Davenne

Art Basel Paris | **Galerie anne barrault** | **Grand Palais Ephémère, Paris**

Ribambelle! | **Espace à vendre** | Nice

Ce qui nous oblige | exposition des diplômés.e.s | **Villa Arson, Nice** | Commissariat : Sophie Lapalu

Vous n'avez pas besoin d'y croire pour que ça existe | **FRAC Pays-de-Loire, Nantes** | Commissariat : Théo Casciani

Après l'éclipse | **Les Magasins Généraux, Pantin** | Commissariat : Anna Labouze et Keimis Henni

Césure fait sa nuit blanche | **Césure, Paris** | Commissariat : Horya Makhoul

Faire feu, faire fi | **Pal Project, Paris** | Commissariat : Myriam Brando

100% L'EXPO | **La Villette, Paris** | Commissariat : Inès Geoffroy

Quart de nuit, **Les Tanneries - centre d'art contemporain, Amilly**

□□□□ *mimicry* | **Sissi Club, Marseille**

To The Fire Next Time | **centre d'art de la Villa Arson, Nice** | Commissariat : Mawena Yehouessi & Rosanna Puyol

2022

Baby welcome to the party, une exposition conçue par les cinéastes Caroline Poggi et Jonathan Vinel | **Maison des arts Georges & Claude Pompidou - centre d'art contemporain, Cajarc**

les amis durent | Neïla Czermak Icthi, Flo*Souad Benaddi, Lassana Sarre, Ibrahim Meïté Sikely, Luna Petit | **galerie anne barrault, Paris**

2021

à plusieurs | **FRAC Lorraine, Metz**

Collections

Fond d'art contemporain - Paris Collection

FRAC Pays de Loire

FRAC Ile-de-France

Résidence

Pivô, São Paulo, Brésil, 2024

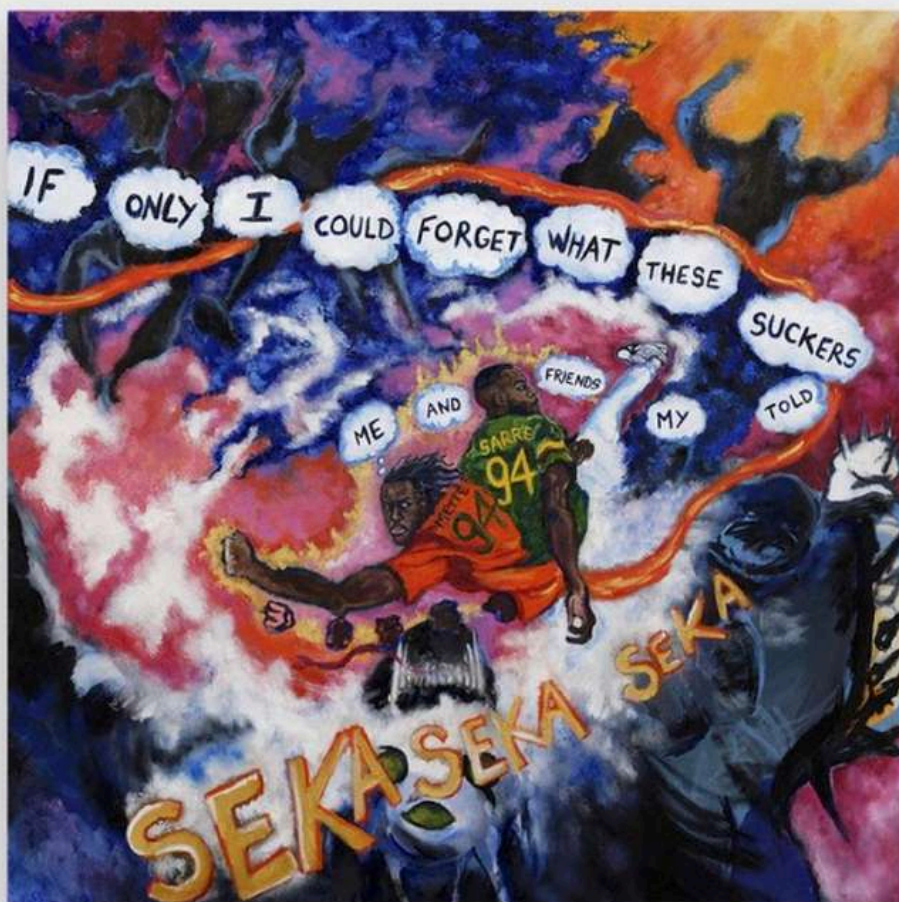
Formation

Diplôme National Supérieur d'Expression Plastiques, Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, 2023 - 2025

K-Arts, Korea National University of Arts, Seoul, Corée du Sud, printemps 2024

Diplôme de premier cycle, Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, 2023

Diplôme National Supérieur d'Expression Plastiques, Villa Arson, Nice, 2022



• Neïla Czermak Icti, Flo*Souad Benaddi, Lassana Sarre, Ibrahim Meïté Sikely et Luna Petit à la galerie Anne Barrault

Après être sortis le sourire aux lèvres de la première exposition personnelle de **Neïla Czermak Icti** à la galerie Anne Barrault, ses amis se joignent à elle cet automne pour présenter *Les amis durent*. Parmi leurs travaux se tisse le fil d'une conversation singulière, où il est question d'une expérience commune – *If only I could forget what these suckers told my friends and me* – et d'une protection bienveillante – « qu'Allah me protège » lit-on sur la toile *The Sound of Perseverance* – garantie par une amitié indéfectible, qui dure.

Jusqu'au 8 octobre à la **galerie Anne Barrault**, 51, rue des Archives, 75003.

Dix expositions parisiennes à voir cet automne, Citizen K magazine, Septembre 2022

to « The Fire Next Time » et Before They Were None, Danielle Brathwaite-Shirley à la Villa Arson

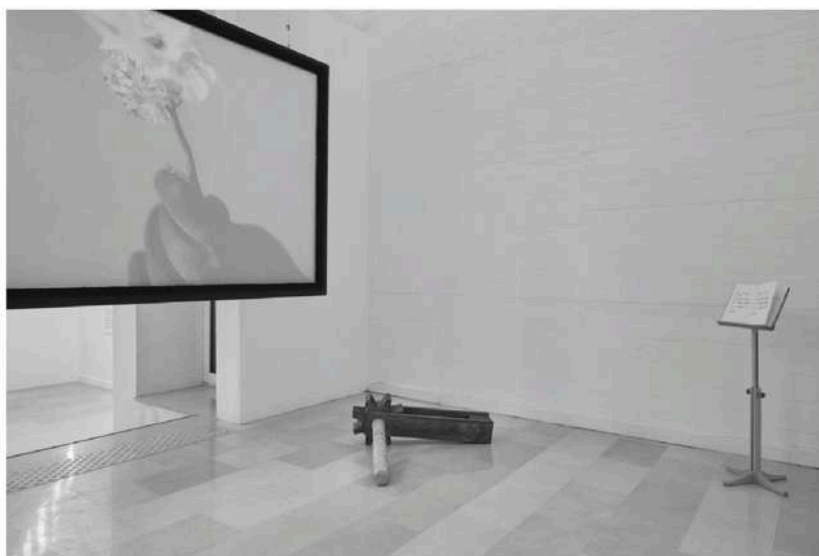
par Vanessa Morisset



11 février – 7 mai 2023

De mémoire de critique d'art souvent venue à la Villa Arson, rarement une exposition y aura été si explosive, dans le sens d'une explosion non pas de joie, mais dans la joie, réussissant à tenir ensemble une position théorique forte avec une invitation chaleureuse à venir discuter en regardant des œuvres, trainer par là, y compris danser (sans aucun prérequis ni exigence de grand style, je reviendrai sur ce point). Ceci a été rendu possible grâce à un commissariat complètement réinventé par Mawena Yehouessi, doctorante en recherche-création à la Villa, qui mène donc un travail sur les lieux et au long cours, en compagnie des étudiant-es, mais aussi d'autres personnes avec qui elle travaille depuis plus longtemps encore, dans le cas présent Rosanna Puyol. Co-commissaire, elle est la créatrice des éditions Brook dont la principale mission est la traduction, souvent collective, d'écrits — poésie, essais ou textes hybrides — engagés dans les luttes féministes et/ou antiracistes. L'une des dernières parutions, la traduction française de l'ouvrage de Stefano Harney et Fred Moten, *Les sous-communs, planification fugitive et étude noire* (publié en anglais en 2013), un livre qui nous apprend « à écouter le bruit que nous faisons et à refuser ce qu'on nous propose pour réécrire ce bruit "en musique" », a servi de base de réflexion pour l'organisation de *to « The Fire Next Time »*... ce que résume discrètement, mais assurément le « to » de ce titre choisi pour l'exposition. Au milieu des salles, un texte inscrit au mur

explicite le choix de faire précéder « The Fire Next Time » emprunté à James Baldwin, de cette préposition qui exprime le mouvement et l'action collective. « Et ça devient pas un verbe aussi? To fire-next-timer » peut-on lire dans ce texte, laissant entendre que l'exposition a quelque chose d'initiatique... Alors, oui, let's fire-next-timers. Au début du parcours, sont par exemple accrochés des dessins d'Aminata Labor, artiste et chercheuse donc le travail relève à la fois d'une démarche esthétique et militante. Projets d'affiches, souvenirs de rue (ses titres mentionnent généralement des dates, mois et années, qui renvoient à des manifestations), ses dessins incarnent ici le rôle possiblement joué par les artistes dans les luttes. Non loin de là, quelques toiles de Ibrahim Meïté Sikely, ancien étudiant de la Villa diplômé en 2022, évoquent aussi l'appartenance à deux mondes. Dans son univers fusionnent les références à l'histoire de l'art et son vécu personnel en banlieue parisienne. Apportant une énergie débordante, la présence de ses toiles souligne la continuité souhaitée par les commissaires entre l'école d'art comme espace de production et la galerie comme espace d'exposition. C'est ce que raconte également la projection des cinq épisodes de la série *La Cité des arts* de Mona Varichon. Réalisée en complicité avec le danseur Nicolas Faubert qu'elle a rencontré lors de leur résidence respective à la Cité internationale des arts, la série montre comment, dans les lieux de création, surviennent à l'improviste, au cours d'activités quotidiennes, des instants de grâce. En écho à cette projection, Mona Varichon et Nicolas Faubert ont d'ailleurs été convié-es à organiser une après-midi combinant danse et écriture dans un espace appelé la « Studyroom » qui assure très concrètement la continuité entre l'école et la galerie. Situé au beau milieu de l'exposition, cet espace est avant tout un lieu convivial, à la disposition des étudiant-es, qui peuvent aller et venir dans l'exposition pour s'y rendre, s'y rencontrer, y faire une sieste et y organiser des événements (ou simplement des fêtes). Dans ce sens, l'après-midi danse-écriture a parfaitement accompli sa mission, rassemblant danseur-euses expert-es, commissaires d'exposition, étudiant-es, ami-es et totales novices qui ont fait ce qu'elles ont pu avec enthousiasme. L'expérience a eu le grand mérite de redistribuer les rôles et les rapports de compétence habituels, de faire oublier les différences générationnelles, et par conséquent de créer des complicités au-delà de ce que procure généralement une visite d'exposition. Ainsi revigoré-es (fire-next-timisé-es), la découverte de la suite ne peut que faire envie.



Kyo Kim, *Digital Romanticism*, 2023, Vidéo numérique, 11:00 min.
Crécelle, 2023, Bois, 100 cm x 125 cm x 35 cm

Parmi les œuvres foisonnantes que l'on peut encore voir, installations, projections, éditions, se trouve le fascinant film de Josèfa Ntjam, *Dislocation* qui, grâce à une écriture visuelle et poétique très fine, instaure une méthode de recherche pour explorer un passé oublié par l'Histoire. Enfin, dans une perspective assez proche, travaillant de manière critique l'héritage culturel européen, l'exposition *Before They Were None* de Danielle Brathwaite-Shirley constitue comme une extension de to « The Fire Next Time ». Avec pour point de départ le roman policier *Les Dix petits nègres* d'Agatha Christie, l'artiste anglaise a réalisé une vaste installation qui traduit en dix vidéos des aspects du roman dans un langage et une esthétique de jeux vidéos parfois trash. Détail remarquable, les joysticks des vidéos jouables transpercent (avec humour) des livres (en lien avec le thème) de la sorte transformés en de confortables repose-poignets prêts à accueillir les joueur-euses.



Aminata Labor. Ensemble de 5 dessins sous verre. crayons sur papier, 8×13 cm

***La baignade à 14°C*, crayon sur papier, 8×13 cm**

***Furie tauropapillon*, aquarelle sur papier, 8×13 cm**

***Bulls out at Night*, Photocopie, 21×29,7cm**

1 <http://brook.pm/editions.html>

2 Comme le résume Jack Halberstam dans sa préface à l'ouvrage, « L'au-delà en délire », p. 9.

3 À cet égard, Aminata Labor est l'autrice d'un mémoire publié aux Ateliers téméraire en 2022 intitulé *Expériences manifestantes. Récits de femmes du cortège de tête*.

Head image : Joséfa Ntjam, *Dislocation*, 2022, vidéo, 18:00 min. Réalisée en collaboration avec Sean Hart et Nicolas Pirus, coproduction Aquatic Invasion Production et Palais de Tokyo, Paris. *And it's not tragic*, 2022, Installation de 3 vidéos, *Hydrozoa Collectiva*, 2022-2023, Céramique engobée, corde, résine, métal. Réalisée avec l'aide de Junghyun Kim, Vitor Carvalho Rezende, Cynthia Tonnerre et Pierre Touré.

to « *The Fire Next Time* » et *Before They Were None*, Danielle Brathwaite-Shirley à la Villa Arson, Zérodeux, Printemps 2023, numéro 104



Paris+ par Art Basel : les 10 stands à visiter absolument

ART 19 OCTOBRE 2023



Point d'orgue de la semaine de l'art à Paris, la foire Paris+ par Art Basel donnait aujourd'hui le coup d'envoi de sa deuxième édition au Grand Palais Éphémère. Un rendez-vous incontournable de l'art contemporain comptant sur la présence de 154 galeries pointues et audacieuses. Tour d'horizon en 10 stands à ne pas manquer.

Par [Mathieu Jacquart](#)



Vue du stand de la galerie Anne Barrault à Paris+, 2023.

1/3

2. Anne Barrault : l'avenir de la scène française

Si les stands de **Paris+** regorgent de grands noms de l'art contemporain international, il est également possible d'y découvrir les nouveaux talents de la scène française. La **galerie Anne Barrault** en présente trois cette année, développant tous respectivement une pratique "néo-autobiographique" où se mêlent récits réels et imaginaires. À l'instar de **Neila Czermak Ichi**, dont les dessins au stylo à bille sur papier et sur tissu, mais aussi les peintures à l'acrylique dépeignent un univers "alien" aux portes du fantastique. De **Rayan Mcirdi**, dont les deux films présentés ici mettent en scène des membres de la famille – notamment ses tantes et la mère de l'artiste qui, assises dans un parc ensoleillé, se remémorent le jour où elles quittèrent la banlieue de Sartrouville. Et enfin d'**Ibrahim Maïté Sikely**, jeune peintre également présenté au **Salon de Montrouge**, dont les toiles foisonnantes croisent l'expérience personnelle d'homme noir en France, la culture populaire et les mangas. Une approche particulièrement saillante dans *WHAT YA HOOD LIKE IS IT ROHFF??*, large peinture représentant un conflit entre policiers et civils, où un géant à l'effigie du rappeur Rohff surgit des flammes pour empoigner les assaillants.

Stand de la galerie Anne Barrault, E11.



[2]



[3]

Ibrahim Meité Sikely

par | by Sonia Recasens

[EN] Born in Marseille in 1996. Lives and works between Paris and Champigny-sur-Marne. Graduated from Villa Arson (Nice) and the École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.

Ibrahim Meité Sikely's intensely personal works draw as much on 19th-century European painting as they do on Japanese manga and American comics. The iconography displayed on his paintings is made up of these contradictory inspirations: images from his childhood between Marseille and the Paris suburbs merge with anime characters and superheroes, in pictorial compositions inspired by Gustave Doré (1832-1883) or Goya (1746-1828). For example, with *Cavalier qui rit (Famine)*, a work from 2021, the artist takes as a starting point a watercolour by the Romantic painter Théodore Géricault entitled *Épisode de la guerre coloniale. Noir sur un cheval cabré* (1818-1819), providing both a contemporary and suburban interpretation of it. The mutilated laugh from Victor Hugo's *L'Homme qui rit* (1869), the myth of Jason and the Golden Fleece, and a bag of his mother's favorite rice are thereby interwoven in a striking mix of autobiographical elements and details from popular culture. Ibrahim Meité Sikely develops an alternative language, de-hierarchising cultural references in order "to tell other stories that stand out from official, factual or ideological tales, produced by the institutions of power¹."

Hybrid in form and content, his work is characterised by a bold use of colour, a plurality of techniques ranging from flat to highly textured areas of paint, and drawing that is at times smooth and at times restless. Often inspired by intimate scenes in which the artist and his loved ones are recognisable, his paintings, such as *The Marvelous Neighbors of the 5th Floor* (2023), place the lives of those around him in a phantasmagorical universe. The artist uses Western visual language and pictorial traditions, which he associates with

elements of popular culture such as Ryuk, the Angel of Death from *Death Note*², or the Silver Surfer from the *Fantastic Four*³. In *Tête d'étoile* (2021), the artist depicts himself as a child, with eyes full of innocence, dressed in a cape and red armbands, ready to transform into a Super Saiyan or super warrior like Trunks, the character from *Dragon Ball Z*⁴, whose figurine he holds in his hand. Multiple references are scattered across his paintings like leitmotifs. Some works are imbued with tenderness and tranquility, such as *Maman/GOLDEN AGE* (2019), where the influence of British painter Lynette Yiadom-Boakye (1977-) can be detected. Others, on the contrary, refer to a life of struggle and resistance, such as *La Menace Namek* (2019) or *Get Ready for the Next Battle* (2021). The composition of the latter is reminiscent of a video game interface. The artist reveals the importance of video games in his creative process, such as the horse in *Cavalier qui rit*. Oscillating between reality and fiction, the intimate and fantasy, Ibrahim Meité Sikely's work invents hybrid forms to render visible and sublimate his daily life and loved ones.

1. Edward Saïd, «Opponents, Audience, Constituencies and Community» dans Hal Foster (dir.), *The Anti-Aesthetic. Essays on Postmodern Culture*, Port Townsend, Bay Press, 1983, p.158 "tell other stories that stand out from official, factual or ideological tales, produced by the institutions of power"
2. Tsugumi Ohba and Takeshi Obata, *Death Note*, Paris, Kana, 2007, thirteen volumes.
3. Created in 1966 by Jack Kirby and Stan Lee, the Silver Surfer is a Marvel superhero. In French, see John Buscema and Stan Lee, *Intégrale Silver Surfer*, Paris, Soleils productions, 2001, five volumes.
4. Akira Toriyama, *Dragon Ball*, Grenoble, Glénat, twenty-one volumes.

[FR] Né en 1996 à Marseille. Vit et travaille entre Paris et Champigny-sur-Marne.
Diplômé de la Villa Arson (Nice) et de l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris.

Intensément personnelles, les œuvres d'Ibrahim Meïté Sikely se nourrissent autant de la peinture européenne du XIX^e siècle que des mangas japonais ou des *comics* américains. L'iconographie qu'il déploie sur ses toiles est faite de ces inspirations contradictoires : des images de son enfance entre Marseille et la banlieue parisienne fusionnent avec des personnages d'*anime* et des super-héros, dans des compositions picturales qui s'inspirent de Gustave Doré (1832-1883) ou de Goya (1746-1828). Par exemple, avec *Cavalier qui rit* (*Famine*), une œuvre de 2021, l'artiste prend pour point de départ une aquarelle du peintre romantique Théodore Géricault intitulée *Épisode de la guerre coloniale. Noir sur un cheval cabré* (1818-1819), dont il propose une interprétation contemporaine et banlieusarde. Dans sa toile s'entremêlent ainsi le rire mutilé de *L'Homme qui rit* (1869) de Victor Hugo, le mythe de Jason et la toison d'or, ainsi qu'un sac de riz de la marque préférée de sa mère, dans un mélange saisissant d'éléments autobiographiques et de détails issus de la culture populaire. Ibrahim Meïté Sikely développe un langage alternatif, déhiérarchisant les références culturelles afin « de raconter d'autres histoires qui se démarquent des récits officiels, factuels ou idéologiques produits par les institutions du pouvoir^[1] ».

Hybride dans la forme comme dans le fond, son œuvre se caractérise par une utilisation audacieuse de la couleur, une pluralité de techniques allant de l'aplat à l'empâtement et un dessin tantôt lisse, tantôt nerveux. Souvent inspirées de scènes intimes où l'on peut reconnaître l'artiste et ses proches, ses peintures, comme *The Marvelous Neighbors of the 5th Floor* (2023), situent la vie de son entourage dans un univers fantasmagorique. L'artiste utilise le langage

visuel et les traditions picturales occidentales auxquelles il associe des éléments de la culture populaire comme Ryûk, l'ange de la mort de *Death Note*² ou le Surfer d'argent des *Quatre Fantastiques*³. Dans *Tête d'étoile* (2021), l'artiste se représente enfant, les yeux pleins d'innocence, vêtu d'une cape et de bouées-brassards rouges, prêt à se transformer en Super Saiyan ou super guerrier comme Trunks personnage de *Dragon Ball Z*⁴, dont il tient une figurine dans la main. Les références sont multiples et disséminées dans ses toiles comme des leitmotifs. Certaines œuvres sont empreintes de tendresse et de quiétude, comme *Maman/ GOLDEN AGE* (2019) où l'on peut notamment lire l'influence de la peintre britannique Lynette Yiadom-Boakye (1977-). D'autres, au contraire, renvoient à une existence faite de lutte et de résistance, comme *La Menace Namek* (2019) ou *Get Ready for the Next Battle* (2021). La composition de cette dernière toile reprend l'interface d'un jeu vidéo. L'artiste confie d'ailleurs l'importance des jeux vidéo dans son processus créatif, qui lui inspirent des figures comme celle du cheval du *Cavalier qui rit*. Oscillant entre réalité et fiction, intimité et fantastique, l'œuvre d'Ibrahim Meïté Sikely invente des formes hybrides pour visibiliser et sublimer son quotidien et ses proches.

1. Edward Saïd, « Opponents, Audience, Constituencies and Community » dans Hal Foster (dir.), *The Anti-Aesthetic. Essays on Postmodern Culture*, Port Townsend, Bay Press, 1983, p. 158. Traduction de l'autrice.
2. Tsumumi Ohba et Takeshi Obata, *Death Note*, Paris, Kana, 2007, treize volumes.
3. Créé en 1966 par Jack Kirby et Stan Lee, le Surfer d'argent est un super-héros de l'univers Marvel. En français, voir notamment John Buscema et Stan Lee, *Intégrale Silver Surfer*, Paris, Soleils productions, 2001, cinq volumes.
4. Akira Toriyama, *Dragon Ball*, Grenoble, Glénat, vingt-et-un volumes.

[1]



- [1] Ibrahim Meïté Sikely, *The Marvelous Neighbors of the 5th Floor*, 2023, Huile sur toile, 162 x 130 cm, courtesy de l'artiste et de la galerie Anne Barrault | Ibrahim Meïté Sikely, *The Marvelous Neighbors of the 5th Floor*, 2023, Oil on canvas, 162 x 130 cm, courtesy of the artist and galerie Anne Barrault
- [2] Ibrahim Meïté Sikely, *Thus our SPEED alone will prevent you from sliding OFF!*, 2020, Huile sur toile, 65 x 50 cm, courtesy de l'artiste et de la galerie Anne Barrault | Ibrahim Meïté Sikely, *Thus our SPEED alone will prevent you from sliding OFF!*, 2020, Oil on canvas, 65 x 50 cm, courtesy of the artist and galerie Anne Barrault
- [3] Ibrahim Meïté Sikely, *Chevalier qui rit (Famine)*, 2022, Huile sur toile, 100 x 82 cm, collection privée | Ibrahim Meïté Sikely, *Chevalier qui rit (Famine)*, 2022, Oil on canvas, 100 x 82 cm, private collection